

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50
 — Le numéro, 45 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.
INSERTIONS :
 ANNONCES. 1 fr. 50 la ligne
 Chez MM. Fauchey, Laffitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Cours	Haussé	Baisse
3 0/0	80 50	»	»
3 0/0 amortiss.	82 »	»	»
4 1/2 0/0 1883	109 40	»	»
Cons. anglais	99 7/8	1/16	»
Italian	94 55	»	15
Flor. autric. (or)	89 1/4	»	1/4
Esp. Extér. nouv.	57 1/8	3/16	»
Egyptien 6 0/0	323 75	1 25	»
Ch. Egyptiens	412 50	»	20
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 05	»	3 75
Banque ottomane 501 25			

PARIS, 2 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

Notre correspondant particulier, qui nous adresse habituellement des nouvelles diplomatiques si précieuses, nous apprend aujourd'hui que M. de Giers a vu mardi dernier le prince de Bismarck avec lequel il s'est longuement entretenu. M. de Giers est arrivé hier à Copenhague, où il était attendu par le czar, et où des résolutions importantes seront prises, concernant les affaires d'Orient. Quelles seront-elles ? C'est ce qui n'est permis à personne, pas même aux plus experts, de présumer. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la Russie, aussi étonnée que mécontente des événements de Bulgarie et de Roumanie, apportera dans l'examen de cette question l'esprit politique, la modération et la haute sagesse, dont sa diplomatie ne s'est jamais séparée, toutes les fois surtout qu'il s'agit de la Turquie.

Constantinople, 1^{er} octobre.

Le ministre de Roumanie a remis aujourd'hui à la Porte une déclaration verbale démentant qu'une entente ait été conclue par la Roumanie avec la Grèce et la Serbie.

Une dépêche adressée de Vienne, 1^{er} octobre, au *Daily Chronicle*, dit que les fortifications de Janina sont mises en toute hâte en état de défense, afin de parer à une attaque que l'on redoute de la part des troupes grecques.

Philippopolis, 2 octobre.

Le prince de Bulgarie qui est offert. On assure que les dernières dépêches adressées à leurs gouvernements par les représentants des grandes puissances seraient favorables à l'Union. Le prince est rentré. Un *Te Deum* va être chanté en son honneur au jardin municipal.

On assure ici que les ambassadeurs des grandes puissances à Constantinople auraient dissuadé la Porte de faire avancer ses troupes.

INTÉRIEUR

Les députés du Jura se sont présentés à Mont-Sous-Vaudrey, espérant être reçus par le président de la République. Mais, par suite de l'indisposition que l'on connaît, la réception n'a pas eu lieu.

Le départ pour Paris est jusqu'ici fixé à la fin de la semaine prochaine. Et M. Wilson continue à chauffer à blanc, dans l'Indre-et-Loire, sa future réélection.

Le journal de M. Glémenceau prétend que M. Dutasta n'a pas donné sa double démission de maire et de conseiller municipal de Toulon. Or, voici ce que nous lisons dans le compte-rendu de la séance du conseil municipal publié par le *Petit Var*, journal de M. Dutasta.
 « Quant à moi, je suis prêt à donner l'exemple et puisque, malgré tout ce que je dépense d'efforts et de bonne volonté, il est impossible d'aboutir à rien, je vous déclare, en ce qui me concerne, que, tout en restant à mon poste jusqu'à ce que le suffrage universel se soit prononcé par des élections municipales générales, je vous donne de aujourd'hui ma démission de maire et de conseiller municipal. »

EXTÉRIEUR

Madrid, 2 octobre.

La réponse du prince de Bismarck à la dernière note espagnole a été remise à l'empereur Guillaume ; elle sera incessamment envoyée à Madrid.

Les négociations directes continuent entre les deux cabinets.

Saint-Petersbourg, 2 octobre.

Les journaux annoncent que le gouvernement russe est décidé à dénoncer la convention littéraire conclue avec la France en 1861. Ils font remarquer que les dramaturges français ne perdront pas leurs droits d'auteur par le fait de cette mesure, attendu que la convention conclue par la direction des théâtres en 1862 restera en vigueur jusqu'en 1887.

INFORMATIONS

Le général Begin, gouverneur par intérim de la Cochinchine, prépare un projet pour la réorganisation de l'armée cambodgienne.

Conformément à ce qui a été adopté pour l'Annam, une partie des cadres serait fournie par des officiers ou sous-officiers français, en activité ou en retraite.

La mesure semble indispensable pour assurer solidement notre protectorat au Cambodge.

M. le Cardinal, inspecteur des services administratifs de la marine, récemment nommé gouverneur provisoire de la Guyane française est, on le sait, spécialement chargé de prendre les dispositions nécessaires pour l'installation du premier convoi de récidivistes qui doit être expédié dans notre colonie.

A la suite de conférences avec le ministre de la marine, M. le Cardinal a résolu de retarder son départ jusqu'à ce que le conseil

d'Etat ait terminé l'élaboration du projet de règlement d'administration publique, destiné à assurer l'application de la loi sur les récidivistes.

Le nouveau règlement ne peut guère paraître avant le commencement du mois de novembre : c'est dire que le premier convoi de récidivistes ne partira guère pour la Guyane que vers la fin de l'année.

AVIS AUX ÉLECTEURS

L'IMPÔT FONCIER SOUS LA RÉPUBLIQUE

Les agriculteurs, écrasés par une crise sans exemple encore dans notre pays, se plaignent ardemment, et demandent qu'on réduise au moins quelque peu l'impôt foncier.

Il est observé que, dans la moitié de la France, cet impôt représente 6, 7, et même 8 pour 100 du revenu de la terre, et qu'il est doublé en outre par les centimes additionnels.

A cela, que répondent les républicains ?

Les républicains se moquent des agriculteurs, et déclarent que jamais la terre n'a été aussi libre, ni aussi légèrement taxée.

A la fin du siècle dernier, prétendent-ils, la contribution foncière était de 240 millions. Aujourd'hui, elle ne serait plus, d'après eux, que de 180 millions.

Fort bien ! Mais ce que les républicains omettent de dire, c'est que les 240 millions de la fin du dernier siècle remplaçaient tous les impôts et toutes les taxes de l'ancien régime. Or, sous un nom ou sous un autre, la République de 1871 a rétabli peu à peu ces taxes différentes, elle les a même rendues infiniment plus lourdes.

Ce que les républicains dissimulent également avec soin, ce sont les centaines de millions de centimes additionnels que les agriculteurs et les cultivateurs paient chaque année de tous les côtés.

Si bien que la terre, pour l'impôt foncier seulement, en arrive à supporter une charge de 350 à 400 millions de francs par an.

Principal de l'impôt et centimes additionnels compris, cela fait au moins 28 pour cent du revenu.

Réponse au Temps

Le *Temps*, organe d'un parti qui présente à Paris une douzaine de listes rivales, organe d'un parti qui commence à M. Ribot pour finir... à personne, déclare gravement que la coalition conservatrice manque de cohésion et que sous son apparente union s'agitent des prétentions contraires.

Pour le prouver, il reproduit la formule par laquelle dans les départements où l'accord s'est fait — la grande majorité, comme on sait — le comité central approuve sans réserve les listes conservatrices, et la formule par laquelle, dans certains autres, il les désapprouve.

Mais de celle-ci, dont heureusement le comité central n'a eu à user que fort exceptionnellement, le *Temps* fait une circulaire adressée à un grand nombre de départements, à tous ceux où le parti impérialiste n'a pu se faire « la part du lion ».

Il n'en est rien. Nos amis soutiennent nombre de listes où ils sont loin d'avoir cependant la part à laquelle ils auraient eu manifestement droit. Ils les soutiennent avec une énergie particulière là où les candidats, réservant les droits de la volonté nationale, s'engagent à rester honnêtement dans les limites du mandat qu'ils sollicitent.

C'est ce qu'indique une formule intermédiaire que le *Temps*, si bien renseigné cependant sur nos affaires, a négligé de reproduire. Ne l'aurait-il pas eue, par hasard, comme les autres, entre les mains ? Si l'en était ainsi, nous serions heureux de la lui faire connaître. Elle est ainsi conçue :

« Le Comité central impérialiste de l'Appel au Peuple, »

« Considérant que si les représentants de l'opinion impérialiste n'ont pas la liste conservatrice de... »

la part à laquelle ils auraient eu droit, les candidats qui la composent donnent une satisfaction aux principes dont il a la sauvegarde en s'engageant à s'incliner devant la volonté nationale ; »

« Considérant que leur succès hâterait l'heure où le pays redeviendrait maître de ses destinées et aiderait par conséquent le parti impérialiste à atteindre le but qu'il poursuit depuis quinze ans ; »

« Engage les électeurs impérialistes du département de... à voter pour cette liste et à l'appuyer de toute leur influence. »

« Le Président, »

« Signé : A. de PADOUX. »

Tel est, pour citer un seul exemple, le cas du département du Nord. Là, comme sur plus d'un autre point, la proportion des candidats impérialistes était inférieure, très inférieure à celle des électeurs de ce parti. Mais les candidats désignés par les comités locaux ayant adhéré au principe de la souveraineté nationale, par une circulaire un peu vague sans doute, mais dont, au nom de tous, M. LeFebvre-Pontalis a éloquentement précisé le caractère et la portée, ainsi que nous l'avons dit hier dans notre Chronique électorale, en citant ses paroles, le Comité central devait les patronner sans hésitation. C'est ce qu'il a fait.

Quoi qu'en puissent dire le *Temps* et tous les journaux intéressés à disjoindre le faisceau des forces conservatrices, il n'y a là ni brigue, ni ruse, ni manœuvre : il y a l'application franche et loyale

d'une doctrine inattaquable, que les républicains ont trahie, qu'ils devraient avoir, du moins, la pudeur de ne pas trahir.

A l'Univers

Avant-hier l'*Univers* nous demandait pourquoi nous n'avions pas fait de conditions aux candidats royalistes de la Seine.

Hier, il nous a demandé pourquoi nous n'avons pas fait alliance avec les royalistes de la Somme sur le terrain de la liberté religieuse et de la réorganisation des finances.

Par ces deux questions l'*Univers* montre qu'il n'a pas encore compris la ligne de conduite adoptée par le comité central de l'Appel au Peuple.

Il croit que le comité central a réclamé de tous les candidats royalistes une déclaration de principes : il se trompe ; et nous sommes convaincu qu'après avoir lu l'explication qui va suivre, il le reconnaîtra loyalement.

Là où l'entente s'est établie, là où les candidats impérialistes figurent, en juste proportion, sur les listes, le comité central n'avait aucune condition à poser à leurs alliés et ne leur en a posé aucune. Tel est le cas de la Seine et de la grande majorité des départements.

Mais dans les quelques départements où l'opinion impérialiste n'avait point sa part, où l'on nous demandait nos suffrages sans rien nous offrir, où l'on invoquait notre aide pour faire passer uniquement des candidats royalistes, il était assez juste que nous prissions nos garanties.

Nous aurions pu, dit-on, nous entendre avec des candidats sur le terrain commun de la liberté religieuse et de la réorganisation des finances ? Eh ! sans doute ; mais à la condition qu'ils voulaient bien promettre d'y rester — et c'était toute notre exigence !

On l'on prétend voir une question de stratégie politique, il n'y avait qu'une question de bonne foi.

Ces candidats ne demandaient pas aux électeurs le pouvoir constituant.

Donc, élus, ils n'en seraient pas investis.

Donc, étant d'honnêtes gens, ils ne peuvent avoir l'intention de l'exercer.

Eh bien ! nous leur demandons tout simplement de le déclarer.

Comment l'*Univers* ne comprend-il pas que, sans ce minimum de garanties, nous ne pouvions entraîner les électeurs qui nous suivent ?

Comment l'*Univers* s'imaginerait-il que notre clientèle, disciplinée sans doute, mais dévouée, ardemment dévouée à son drapeau, nous aurait obéi si nous avions paru lui conseiller de le trahir ; si nous l'avions engagée à soutenir des listes d'où les représentants de leur parti avaient été écartés, au profit exclusif de candidats royalistes se réservant *in petto* le droit de modifier à leur gré les institutions du pays, sans en avoir reçu le mandat ?

Il y a dans le Pas-de-Calais un ambitieux sans pudeur, qui vient de se mettre au-dessous des politiciens les plus méprisés : c'est M. Ribot. Voici, d'après le *Courrier du Pas-de-Calais*, en quels termes il a osé s'exprimer dans une réunion électorale à Lumbres :

« On ne peut pas comparer ces soldats revenant victorieux du Tong-King à ces bandes livides qui, revenant du Mexique, n'ont pas su défendre, sur le sol de la patrie, l'honneur du drapeau. »

On n'avait encore vu que les derniers des droles se permettre d'outrager l'armée ; on n'avait entendu jusqu'à présent que les misérables qui grouillent dans les bas-fonds de la République commuer, maudire les vaillants soldats de la guerre franco-allemande. Voilà donc que M. Ribot se mêle à cette tourbe.

Certes, nous n'avons jamais eu la moindre considération pour le caractère de M. Ribot ; nous n'avons jamais douté que ce personnage ne fût capable de toutes les platitudes ; nous étions, de plus, certain qu'il a l'esprit faux ; mais nous supposions, cependant, qu'il devait avoir en core assez de sens commun et de patriotisme pour ne se point assimiler aux vils insulteurs de cette noble armée qui a mérité que l'on dit d'elle : « Gloria victis ! »

Défendre la gloire de l'armée contre M. Ribot, cela n'est pas nécessaire. Elle est trop au-dessus des attaques d'un homme de son espèce.

Seulement, il est impossible de ne pas frémir d'indignation lorsqu'un bavard, ivre d'ambition malsaine, s'en vient gémir sur l'honneur du drapeau.

Ah ! ils ne l'ont pas compris, l'honneur du drapeau français, les héros de Bazeilles, de Gravelotte, de Reichshoffen et de tant d'autres grandes journées ! Ils ne l'ont pas compris, ceux dont la conduite à Sedan arrachait ce cri au roi de Prusse lui-même : « Oh ! les braves gens ! »

— Ils ont pu perdre des batailles, perdre la vie, partout ils ont sauvé l'honneur !

Aussi n'est-il personne ayant du cœur qui ne leur ait rendu hommage : les étrangers, les ennemis ont salué la vaillante armée. En France, tous les partis, sans distinction, ont voué aux nobles soldats de 1870 leur reconnaissance et leur admiration.

Pour les reconnaître et les insulter, il ne reste donc que quelques vagabonds de la basse pègre intrinsèque — et M. Ribot.

Pourquoi M. Ribot s'est-il plié à ce rôle ignoble ?

C'est pour flatter les vagabonds en question, obtenir leurs voix, et par eux arriver à jouer quelque rôle politique ; car il est de ceux que l'ambition dévore, et pour la satisfaire il sacrifie tout — la vérité, le respect de la patrie et le respect de lui-même.

Eh bien ! sa déclaration de Lumbres

appelle des représailles : c'est aux électeurs qu'il appartient de lui appliquer la punition méritée.

Désormais donc, personne, sans s'avilir — personne, pas plus parmi les républicains que parmi les conservateurs, ne peut voter dimanche pour un candidat tombé si bas, et qui ose se faire un jeu électoral de l'honneur de l'armée française.

La République française, dans un long article qui semble lui avoir été communiqué par M. Jules Ferry lui-même, s'efforce d'établir qu'il n'était pas possible de faire la paix avec la Chine avant les premiers mois de 1885.

Ce plaidoyer ferryste ne paraît pas mériter qu'on s'y arrête. Les arguments qu'il contient sont sans valeur, car il est impossible d'admettre que la France ait dû continuer de faire la guerre parce que M. Jules Ferry n'avait pas de négociateurs sous la main, ou parce qu'il ne savait quelle attitude prendre devant la question du tribut triennal offert par le roi d'Annam à la Chine.

Du moment que M. Ferry n'a rien de plus sérieux pour sa défense, il peut compter que la nation ne reviendra pas sur l'arrêt qui le condamne et qui le flétrit.

Comme il fallait s'y attendre, le gouvernement, par l'entremise des feuilles officieuses, essaie de donner le change à l'opinion publique sur la véritable situation de nos affaires dans l'Indo-Chine.

D'après les journaux républicains opportunistes, le général Camponen aurait déclaré, au conseil des ministres de l'Extrême-Orient étaient communiquées.

Nous persistons à affirmer que cela n'est pas exact. Toutes les dénégations du gouvernement n'arriveront point à démentir les faits révélés par les correspondances particulières reçues chaque jour, et qui toutes contiennent des détails navrants sur l'état sanitaire de nos troupes et sur les inextricables difficultés avec lesquelles elles sont aux prises.

Il ne se passe pas une semaine sans que ces pays, qu'on voudrait nous faire considérer comme conquis et pacifiés, soient le théâtre de sanglantes escarmouches avec les indigènes. Si ces combats incessants n'ont pas eu, jusqu'à présent, des conséquences trop graves, c'est grâce à la prudence des officiers généraux qui — instruits par le désastre de Lang-Son — se maintiennent sagement sur la défensive.

Mais ces continuelles alertes, harassent nos malheureux soldats déjà épuisés par la fièvre et décimés par un climat meurtrier. — Voilà quelle est la vérité sur notre situation au Tong-King ; nous irons plus loin : en Cochinchine, dans cette belle colonie que nous devons à l'Empire, et qui seule avait donné des résultats avantageux, le contre-coup de la politique criminelle du gouvernement républicain se fait sentir, et nos garnisons sont là aussi obligées de se former en colonnes pour assurer la tranquillité du pays.

Voilà ce que nous mettons le gouvernement au défi d'oser démentir, voilà les nouvelles que le gouvernement ne peut manquer de connaître et qu'il se gardera bien de communiquer à la veille du scrutin. Que le ministre de la guerre publie dans le *Journal officiel* de demain la liste exacte de la mortalité qui frappe nos armées d'occupation dans l'Extrême-Orient, et nous commencerons à croire à sa sincérité. Jusque-là nous ne verrons dans les démentis quotidiens insérés sur les feuilles officieuses qu'une manœuvre électorale, et rien de plus.

La candidature officielle

Pendant que le gouvernement, dans ses déclarations publiques, reniait la candidature officielle, nous ne savons quelles instructions secrètes il adressait à ses fonctionnaires ; mais nous devons constater que, depuis le début de la période électorale, la candidature officielle a été d'autant plus active qu'elle a été moins bruyante.

On nous signale plusieurs préfets et sous-préfets qui se sont abstenus soigneusement d'intervenir eux-mêmes dans la lutte ; ils ont même recommandé une certaine réserve autour d'eux, mais ils ont en même temps mis en campagne tout le petit personnel dont dispose l'administration.

Tel préfet se tient les bras croisés et peut dire : Vous voyez, je ne m'occupe pas des élections !

Mais il a eu soin de faire savoir aux cantonniers, aux facteurs ruraux et à tous les agents dispersés dans les campagnes, que le moment était venu de montrer qu'ils avaient de l'influence dans leur entourage, et que l'on attendait d'eux de faire voter pour la liste clandestinement appuyée par la préfecture.

Tel est le procédé le plus usité cette année.

On agit autant que possible indirectement sur les électeurs, mais on multiplie l'effort en employant les petits agents des diverses administrations.

MM. Brisson et Allain-Targé estiment qu'avec ce système on ne pourra pas les accuser d'être intervenus dans les élections. Ils se trompent : nous engageons tous nos amis à noter avec soin les faits et gestes des agents de tout ordre.

LA POSTE ET LES ÉLECTIONS

L'administration des postes a profité de la période électorale pour introduire dans son service la plus complète irrégularité. Il nous revient que des numéros de

journaux, en grand nombre, ne sont pas parvenus à temps à leur destination.

On nous informe, d'autre part, que beaucoup d'imprimés électoraux, circulaires et bulletins, ne sont pas distribués comme ils le devraient être.

Que ce soit la faute des bureaux de départ ou celle des facteurs, c'est ce que nous n'avons pas à rechercher.

Nous n'ignorons pas que l'administration des postes a la détestable coutume, dans les moments de travail exceptionnel, de refuser des aides à son personnel ordinaire.

Cela fait une excuse toute prête ; et lorsque le public se plaint, on lui répond que les agents sont surchargés et que le temps leur manque pour assurer un bon service. Cette excuse est mauvaise. Qu'on augmente, si c'est nécessaire, le nombre des agents.

Nous payons pour que nos lettres, nos journaux ou nos imprimés soient distribués : nous avons le droit d'exiger qu'ils le soient.

Et nous n'admettons pas que, sous prétexte qu'on a trop de travail, on néglige, jusqu'après le scrutin, les imprimés intéressant les candidatures conservatrices.

Nous prions nos amis de nous signaler les bureaux qui rempliraient mal leurs obligations et les facteurs ruraux qui, par zèle républicain, garderaient ou jetteraient dans les fossés les bulletins de vote et les circulaires électorales.

Un Testament

M. Testelin, médecin et sénateur, a-t-il le poulx à l'opportunisme et a reconnu que son malade, qui lui fut si utile, n'en a plus pour longtemps.

En conséquence, ledit docteur Testelin, voulant profiter des derniers jours de son client, a pensé que le moment était venu de faire un peu de népotisme.

Le docteur Testelin a une fille et un gendre.

Ce gendre était industriel ; mais les affaires vont trop mal sous la République.

C'est pourquoi le joyeux Testelin vient de faire nommer le gendre en question caissier du Mont-de-Piété à Paris, au traitement de douze mille francs. De plus, il a fait pourvoir sa fille d'une jolie place d'institutrice avec six mille francs par an.

Total : Dix-huit mille francs pour la famille Testelin.

Et voilà comment les opportunistes songent à eux et à leurs leurs.

La nouvelle, à peine répandue dans le département du Nord (qui est celui de la tribu Testelin) a donné à réfléchir ; et les électeurs font en conséquence un accueil plus que froid à la liste opportuniste.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Nous avons reçu, tous ces jours derniers, la visite d'un nombre relativement considérable de nos amis, qui sont venus nous demander s'ils devaient voter pour la liste conservatrice arrêtée, d'un commun accord, par les Comités de la rue d'Anjou et de la rue des Pyramides.

Nous avons répondu nettement, malgré les objections qui nous ont été présentées, que cette liste devait être acceptée par tous nos amis, sous peine de voir les forces conservatrices s'émietter et de nous exposer à ne pas atteindre le but que l'on s'est proposé.

Nous avons dit et nous répéterons à nos amis d'un parti n'est fort que par sa discipline, et que les préférences et les sympathies personnelles doivent, dans les circonstances présentes, s'effacer devant les nécessités de la situation.

A Paris, la liste conservatrice n'est faite qu'en vue d'une protestation éclatante et d'une opposition qui grouperait les hommes de bonne volonté et de résolution voulant avant tout concourir à la défense sociale. Après la lutte électorale, l'addition des forces réunies pourra être une véritable révélation et inspirer, sans doute, de salutaires réflexions à nos ennemis, qui finiront bien par s'apercevoir qu'ils ne sont pas aussi maîtres de la position qu'ils le prétendent. Il arrive d'ailleurs, parfois, que les minorités énergiques font reculer les majorités de mauvais aloi.

Nous qui nous tenons toujours à l'avant-garde, nous avons des premiers, dans la presse, recommandé la coalition qui doit former la base de la ligne des hommes gens.

Nous restons donc fidèles aux idées que nous n'avons cessé de défendre pendant cette longue campagne électorale en conseillant à nos amis de marcher au scrutin avec ensemble et une grande sincérité. Ne nous laissons pas accuser d'être des hommes de discorde.

Toutefois, le principe établi, et dans l'intérêt même du succès des candidats conservateurs, nous avons le devoir de répondre franchement aux protestations violentes que le nom de l'un de ces candidats a soulevées parmi les impérialistes de Paris, parmi ceux du huitième arrondissement surtout.

Nous eussions préféré que ce nom passât inaperçu dans la foule comme une unité parfaitement négligeable ; mais devant l'insistance que l'on met à le repousser, nous devons à notre tour insister pour que l'introduction de ce nom malencontreux sur la liste ne la fasse pas repousser dans son ensemble, ce qui serait une faute grave.

Nous concevons que l'on vote, dans certaines circonstances, pour un adversaire politique ; mais pour un transfuge, jamais ! Bâtonner M. Godelle est donc chose facile, et trouver pour le remplacer un impérialiste sincère et convaincu qui, lui, n'aura rien coûté au parti, est chose au moins aussi facile.

Nos amis voudront bien tenir compte de la concession que nous leur faisons et ils n'hésiteront plus, nous l'espérons, à voter comme nous le leur conseillons.

SEINE

M. Maurice Binder, conseiller général de la Seine, fait afficher la profession de foi suivante :

« Mes chers concitoyens, »

« Au moment où je viens solliciter vos libres suffrages, j'estime avoir vis-à-vis de vous un double devoir à remplir : »

« Vous rappeler

HAUTE-LOIRE

(Cinq députés à élire)

Candidats conservateurs :

MM. de la Batu, avocat, conseiller municipal au Puy.
de Kergorlay, docteur.
Grellet, ancien sous-préfet.
Fournier, industriel.

LOIR-ET-CHER

Quatre députés à élire. Candidats conservateurs :

MM. Emile Couteau, avocat.
Fontaine, ingénieur.
Demange, ancien préfet.
Roger, avocat.

ÉCHOS

Les ministres se sont réunis hier dans l'après-midi, au ministère de la justice, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Brissot.

M. Allain-Targé, rentré à Paris dans la matinée, y assistait, ainsi que MM. Sarrien et Pierre Legrand, revenus également de leurs départements respectifs.

M. le ministre des affaires étrangères a entretenu ses collègues de la situation dans les Balkans.

Il a fait savoir que toutes les puissances avaient adhéré au projet de délibérations des ambassadeurs à Constantinople, mais que ces délibérations n'avaient pas encore commencé.

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, a rendu compte des rapports des préfets relatifs à la situation électorale dans les départements.

Le général Camponon a déclaré que les noms des généraux mis en avant comme devant faire partie du mouvement qui va avoir lieu prochainement parmi les commandants de corps d'armée, étaient presque tous inexistants.

Mouvement dans l'administration des finances :

M. Ménard, percepteur de Soaux, est nommé à la perception de la 1^{re} division du 1^{er} arrondissement de Paris, en remplacement de M. Tattet, décédé.

M. Monnoyer, receveur particulier des finances à Pithiviers, est nommé à la perception de Soaux.

M. Agar, ancien trésorier-payeur général, est nommé receveur particulier des finances de l'arrondissement de Pithiviers, en remplacement de M. Monnoyer.

Le bruit courait hier, à la Bourse, que M. de Lesseps allait souffrir.

Renseignements pris à l'hôtel de l'avenue Montaigne, M. de Lesseps se porte admirablement.

M. le colonel Crépin, sous-chef d'état-major du corps expéditionnaire du Tong-King, vient de demander à rentrer en France.

Ses fonctions seront remplies, vers la fin de décembre, par M. le lieutenant-colonel Tisserand, membre de la commission de délimitation des frontières, qui, à cette époque, aura terminé ses travaux.

On assure qu'un journal républicain très humoristique, créé, il y a quelque temps, pour soutenir les intérêts électoraux de son propriétaire, va disparaître demain. Comment ! juste à la veille des élections ?

D'après un relevé officiel il s'est créé dans les départements, depuis l'ouverture de la période électorale, quatre cent deux journaux destinés à défendre les intérêts d'une foule de candidats. Mais, n'oublions pas que nous sommes en octobre. Gare la chute des feuilles !

De toutes les réclames électorales — et on sait s'il en est d'amusantes ! — une des plus drôles est à coup sûr la biographie que nous trouvons dans une sorte de prospectus illustré qui se distribue dans le département de Seine-et-Oise.

Voici un extrait de ce boniment cocasse :

... Au physique, M. Maze a l'aspect d'un officier de cavalerie ; il a un frère qui est

chef d'escadron de la garde républicaine ; ils sont l'un et l'autre ce que l'on est convenu d'appeler de beaux hommes, et M. Maze est surnommé par ses collègues de la Chambre le beau Maze.

Il aime à se reposer de ses travaux politiques par les exercices physiques ; l'escrime, la natation, l'équitation ne lui sont pas étrangères. Dernièrement, il faillit être victime d'un accident de cheval ; il montait une bête ombrageuse qui prit peur sur le pont des Invalides ; le cavalier fut désarçonné et tomba brusquement sur le sol sans toutefois que cette chute eût des suites fâcheuses pour le sympathique député de Seine-et-Oise.

Nous craignons fort pour le beau Maze que ce récit, renouvelé de celui de Thémistocle, ne suffise pas pour attirer les électeurs de Seine-et-Oise, et, tout beau, cavalier qu'il est, il est plus probable que, cette fois, il sera désarçonné et restera sur le carreau électoral. Cette biographie, qui pousse l'amour du détail jusqu'à nous apprendre que M. Maze prend fréquemment le train de Ville-d'Avray, à la gare Montparnasse, nous donne cependant de nous dire qu'en 1867 M. Maze a demandé à M. Duruy d'être nommé précepteur du Prince impérial.

Voilà, on l'avouera, une singulière prétention pour un farouche démocrate !

Mgr l'évêque de Versailles bénira, demain samedi, à deux heures, la chapelle des Religieuses dominicaines de Béthanie, à Viry-Châtillon, près Juvisy. Les personnes qui voudraient assister à cette cérémonie peuvent prendre à la gare d'Orléans le train de 12 heures 15 ou de 1 heure 20.

Le prince de Galles arrivera à Paris le 21 octobre, la veille du mariage de la princesse Marie d'Orléans.

C'était hier l'anniversaire de l'impératrice Augusta, née le 30 septembre 1811. Le matin, l'impératrice, qui est à Bade, a reçu les félicitations de l'empereur d'Allemagne, des princes et princesses présents, et du roi des Belges.

Le roi des Belges s'est rendu, mardi dernier, à Baden-Baden, pour rendre visite à l'empereur et à l'impératrice d'Allemagne.

Léopold II est resté à dîner avec leurs Majestés.

On dit que par cette visite, le roi des Belges a voulu remercier l'empereur de l'appui de son gouvernement dans l'affaire du Congo.

Une carte d'électeur en 1790 : En tête de cette carte sont imprimés ces mots : *Assemblée nationale* ; puis, au dessous, un timbre au centre duquel trois fleurs de lis et la nation, la loi, le roi.

En exergue : *Electeur du département de Paris, 1790.*

On lit sous le timbre : « Je jure et promets de ne nommer que ceux que j'aurai choisis en mon âme et conscience, comme les plus dignes de la confiance publique, sans avoir été déterminé par dons, promesses, sollicitations ou menaces. »

Suit la signature de l'électeur.

LA RÉUNION DES MARCHANDS DE VIN

La réunion électorale des délégués de boissons du département de la Seine, qui a eu lieu hier au Cirque d'Hiver, sur l'initiative des commissions de la chambre syndicale des marchands de vin, a été longue et mouvementée.

La réunion annoncée pour deux heures n'a commencé qu'à trois.

M. Lockroy arrive à quatre heures. Il est nommé président avec MM. Cantagrel et Duvergier comme assesseurs.

L'ordre du jour portait sur ces deux points :

1^o Y a-t-il lieu d'envoyer à la Chambre un marchand de vin pour y représenter la corporation ?

Ce premier point a rallié tous les suffrages.

2^o Quel sera ce représentant à la Chambre du vin ou du moûtillage : M. Hude, marchand en gros, ou M. Duvergier, marchand en détail ?

La lutte éclate immédiatement entre ces deux classes de marchands.

Quelques orateurs essayent de parler au milieu d'un vacarme assourdissant.

MM. Hude et Duvergier prennent la parole tour de rôle.

A cinq heures et demie, M. Lockroy prie

qu'il fût trop tard pour rentrer chez vous ?

— J'étais occupée après mes fleurs, mes pauvres fleurs ! Voyez comme elles sont belles, et fraîches, et parfumées !

En quelques coups de son petit sécateur, elle coupe des roses, en fit un bouquet qu'elle fit respirer à Lotier.

— Oui, oui, c'est beau ! ça sent bon ! je le reconnais.

— Voyons, dit Robert, il ne s'agit pas de se quereller encore. Puisque cet orage nous a forcés de nous mettre sous le même abri, allons jusqu'au bout.

— Mais qu'est-ce qu'on dira ? On va me plaisanter, on prétendra que je n'ai pas plus d'énergie qu'une valloille...

— Vous laisserez dire. Donnez la main à votre frère, et, si elle le permet, embrassez votre nièce.

Jeanne tendit sa joue veloutée sur laquelle Robert posa ses lèvres. Elle l'embrassa à son tour sur les deux joues.

— C'est si bon ! ça sent si bon ! la jeunesse, on n'est plus des hommes, mon pauvre vieux, dit-il en prenant la main de son frère qu'il secoua vigoureusement.

Il était ému et sentait ses paupières se mouvoir.

— Est-ce que l'orage va continuer ? dit-il en s'essuyant les yeux. Je me sens tout choqué.

— Allons boire quelques gouttes de ce petit vin gris que vous appréciez tant ! dit Robert.

Il retournèrent au pavillon. La conversation fut longue entre les deux frères qui, tout en choquant leurs verres, se rappelaient le passé. La nuit était venue, les étoiles brillaient au ciel comme des clous d'or, la lune semblait se balancer mollement dans l'espace, lorsque la famille Lorient quitta le pavillon.

Jeanne avait mis sur sa tête un chapeau de paille à bord relevé, orné d'un superbe bouquet de fleurs naturelles, maintenu par un long ruban de velours, qui, après avoir le tour de la coiffe, allait retomber sur le dos en deux bandes de jais. Posée un peu sur le côté, cette coiffe gracieuse donnait à la jeune fille une grande ressemblance avec les bergères de Watteau.

les citoyens tenants de M. Hude de lever la main.

Puis on répéta la même opération pour M. Duvergier.

La nuit est entièrement venue, l'immense salle est noyée dans l'obscurité.

Après les deux épreuves, M. Lockroy déclare qu'il est impossible de se prononcer.

A ce moment, les partisans de M. Duvergier se précipitent en masse vers l'estrade et tentent contre cette décision.

Un gros homme prend directement à part M. Lockroy, qu'il menace du poing en lui criant à plusieurs reprises : « Vous manquez à votre passé ! »

Il se hisse sur l'estrade. M. Lockroy, indigné, monte sur une chaise et proteste de son impartialité.

M. Hude, se sentant dominé, monte également sur un siège.

M. Lockroy s'élance sur la table où M. Hude le suit.

Alors, dans l'obscurité, les deux orateurs gesticulent et se bousculent sur l'immense estrade, foulant aux pieds les procès-verbaux et les enrôlements.

M. Lockroy, son chapeau sur la tête, tient encore la sonnette présidentielle qu'il agite fiévreusement.

Autour de la table, les deux partis ennemis se heurtent et s'interpellent.

Enfin, M. Lockroy a l'heureuse idée de crier : « Vive la République ! »

Il est à terre.

Un calme relatif s'établit, et la foule s'écoule lentement sans être parvenue à faire choix d'un candidat.

M. Amagat, qui soutient la lutte électorale avec une certaine énergie, vient de causer un petit scandale à Pierrefort (Puy-de-Dôme), où il assistait à une réunion.

Voici comment M. Amagat a répondu à un de ses contradicteurs :

« Allez à Charenton ! Oui, allez à Charenton ! car si je ne craignais pas de trahir le secret professionnel, je dirais publiquement que je vous ai soigné pour aliénation mentale, que vous avez été fou ! »

Mais le docteur Amagat respecte le secret professionnel !

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Hier a eu lieu l'ouverture de la Skoupchtina serbe à Nisch. Avant-hier, le roi a reçu de la population de Nisch et des environs un accueil enthousiaste.

Le soir, une démonstration populaire a eu lieu devant le palais.

Le roi ayant paru au balcon, un délégué de la municipalité lui a adressé une harangue patriotique.

Le roi a répondu : « Les circonstances exigent de la fermeté, de la sagesse et de la prudence. Le peuple peut compter que le gouvernement saura soutenir les intérêts de la Serbie. »

Le régime Prince-Royal est parti hier matin de Belgrade pour rejoindre le gros de l'armée à la frontière.

Ces démonstrations belliqueuses ne font pas bien augurer des résolutions que va prendre l'Assemblée nationale, si l'on se place au point de vue du maintien de la paix. Et la Serbie n'est pas seule en cause.

La Grèce paraît disposée à une intervention armée si l'Europe reconnaît l'union de la Bulgarie.

Les troupes concentrées sur les frontières atteignent bientôt 23,000 hommes, sans compter les réserves qui seront envoyées par les voies rapides à Paris et à Art.

A la rentrée des Chambres, le gouvernement hellénique demandera la mobilisation de deux autres classes de réserves.

On continue à diriger des munitions et des effets d'équipement vers les frontières.

L'amiral Canaris prendra le commandement de la flotte.

Avant-hier, les représentants des puissances ont conféré longuement avec M. Delyannji ; ils lui ont conseillé de garder une attitude prudente.

Deux cuirassés français sont attendus au Pirée, pour renforcer la division navale du Levant.

La déposition du prince Alexandre

Londres, 1^{er} octobre.

On mande de Philippopolis, 1^{er} octobre : Le bruit qu'une proposition a été faite par la Russie en vue de déposer le prince

Alexandre a produit une vive émotion parmi les Bulgares auprès desquels le prince est très populaire. On ne peut pas croire ici qu'une telle proposition ait pu venir de la part de la Russie.

On télégraphie de Paris, 1^{er} octobre, au Times, qu'il résulte de la récente entrevue que M. de Giers a eue avec le prince de Bismarck que la Russie a renoncé à l'intention de déposer le prince Alexandre.

Saint-Petersbourg, 1^{er} octobre.

On dément de bonne source, comme étant dénué de tout fondement, le bruit d'après lequel la Russie aurait l'intention de proposer de remplacer le prince Alexandre de Bulgarie par le prince Waidemar de Danemark.

L'origine de la révolution

On télégraphie de Vienne au Times :

La révolution de Roumélie, complétée par le complot panslaviste, devait éclater l'année prochaine. Il s'agissait de provoquer un soulèvement simultané à Sofia, à Philippopolis, à Belgrade, de détruire le roi Milan et le prince Alexandre, et d'unir la plus grande partie des États des Balkans sous la domination de Pierre Karageorgewitch. M. Karaveloff, qui les conspirateurs avaient mis dans leur confiance, révéla la conspi-

ration au prince Alexandre à qui il conseilla de pousser les conspirateurs à précipiter le mouvement et à l'opérer en faveur d'Alexandre.

Le prince Alexandre était au courant de la conspiration avant son départ pour Londres, où il allait assister au mariage de son frère, mais il ne connaissait pas la date du mouvement projeté, date qu'on lui avait cachée à dessein, de sorte qu'il Pilsen, il n'a pu dire à l'empereur d'Autriche qu'il croyait à un soulèvement imminent de la Roumélie. Il est probable, toutefois, qu'il a fait connaître loyalement à l'empereur François-Joseph que l'état des choses, tel qu'il existait alors en Roumélie, ne pouvait se prolonger.

D'autre part, la visite du prince Alexandre à M. de Giers à Franzensbad était incontestablement une comédie (sic) ayant pour but de bercer la Russie dans une fausse sécurité et en même temps de faire croire aux panslavistes bulgares que le prince Alexandre agissait d'accord avec la Russie.

En réalité, le prince Alexandre a déjoué la conspiration par son stratagème. Lorsque la révolution éclata, ce fut pour la Russie un véritable coup de surprise.

Lettres de Constantinople

(De notre correspondant particulier)

20 septembre 1885.

Mon avant-dernière lettre, datée du 18 août, vous disait : « En Bulgarie, l'ou-

» tre de propagande est déjà en bonne voie... »

» Au premier signal de la Russie, vous ver-

» riez cent mille Bulgares sous les armes » en vingt-quatre heures. »

Le 5 septembre, je vous indiquais la gravité de l'entrevue de Kremis au point de vue de la tranquillité de la Turquie, et je terminais ma lettre par ces mots : « Suppo-

» sez le moindre incident venant faire écla-

» ter des troubles et nous voici ramenés » au point où nous étions en 1876. Or, on » peut, pour cela, s'en rapporter à la Russie. »

Que la triple alliance devienne chose » faite, et vous verrez en un mois, en trois » mois tout au plus, éclater dans la Turquie » d'Europe ces « troubles nécessaires ». La » mine est chargée ; on l'allumera quand le » moment sera venu. »

L'événement a prouvé que la mèche brûlait déjà au moment où je vous écrivais ces lignes et, à l'heure actuelle, la Turquie joue le rôle désagréable du personnage assis sur le tonneau de poudre. Quant aux puissances, il semble, d'après les journaux de chaque pays, qu'elles veulent brider la mèche avec un certain malaise. La moindre pincée de poudre brûlée en Orient répand une odeur enivrante et dangereuse ; le moindre coup de canon se répercute dans les directions les plus opposées et les plus inattendues, et voilà pourquoi les puissances témoignent si grand désir d'empêcher, de la part de la Porte, une répression à main armée.

En attendant, il semblerait, d'après les protestations et les dénégations de tout le monde, à commencer par la Russie, que la mèche s'est allumée toute seule. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il y a deux Russes : l'officielle et celle des comités plus ou moins secrets. Celle-ci travaille, agit, exécute. L'autre télégraphie, fait voyager des ambassadeurs, envoie des notes. « Comment, dit-elle confidentiellement, aurais-je désiré voir l'union effectuée sous l'égide d'un prince qui ne m'est pas sympathique ? »

C'est fort bien ; mais il faut avouer que le hasard a fourni au gouvernement russe un

omelette superbe se préparait. Des assiettes et des couverts en fer élamé garnissaient la table, au centre de laquelle était un grand plat. On mangea, on but, on causa, et, avant de se séparer, il fallut déguster quelques petits verres d'excellente eau-de-vie de marc. Jeanne ne voulut pas en boire. « C'est bon pour les hommes », dit-elle en riant.

On avait bien des choses à se dire après une bouderie de plus de quinze ans ; aussi la conversation dura-t-elle jusqu'à l'aurore. Ce fut Charles Lorient qui s'aperçut que les étoiles avaient disparu. Dans la rue en entendant des bruits de pas, les cultivateurs parlaient de la belle journée qui se préparait ; les portes s'ouvraient et se refermaient avec fracas.

— Sapristi, dit le père de Robert, nous n'en ferons point lourd aujourd'hui. Voilà un retard sérieux.

— Quoi, mon oncle, fit Jeanne, vous regrettez d'être resté ?

— Non, ma nièce, car avec les airs, tu ferais tourner tout le monde comme des girouettes. Ah ! je te le conseille de rire ! Tu te moques, n'est-ce pas ?

Il disait cela d'un ton moité gai, moité bougon. Au fond, il était enchanté. Il sentait Jeanne heureuse de le voir réconcilié avec son frère, la joie de la jeune fille lui remuait le cœur.

— Eh bien ! si tu veux, dit Louis, puisque notre journée est sacrifiée, nous la passerons à nos vigiles. En attendant, allons prendre un peu de repos.

Lorsqu'on vit Charles et son fils sortir, à trois heures du matin, de la maison de Louis Lorient, ce fut une surprise générale. « Qu'est-ce qui donc arrive pour que ces frères ennemis se fussent réconciliés ? » Les suppositions allaient leur train. « Y aurait-il un mariage sous ro-

» che ? La chose était bien possible. »

Vers dix heures, les Lorient quittaient le village et prenaient le chemin de leurs vignes. Comme il était convenu qu'on ne se livrerait à aucun travail fatigant, Jeanne avait fait un peu de toilette ; son cousin la trouva charmante. Elle lui prit le bras, et ils marchaient en avant, à une petite distance des deux pères.

— C'est qu'elle est gentille, ma nièce, dit Charles à son frère, en regardant la jeune fille dont le corps souple se balançait gracieusement à côté de Robert.

— Tu trouves ?

— Ecoute, nous en avons parlé avec mon garçon.

— De Jeanne ?

— Oui, de Jeanne. Eh bien ! voilà, si nous les marions, qu'est-ce que tu en dis ? Ils s'aiment, ces enfants, il y a longtemps que je me suis aperçu que la tête de Robert démenageait. C'est pour ça qu'hier je n'ai point trop crié quand je vous ai vus ensemble. Car on n'a pas le droit de faire souffrir ceux qui vous sont chers.

— C'est vrai. Je l'avoue que j'étais bien inquiet pour ma Jeanne. Elle me parlait de son cousin, me demandait pourquoi nous étions fâchés, et un jour, quand le bruit a couru que Robert allait se marier, alors elle a pleuré, je l'ai bien deviné à ses yeux rouges, elle ne mangeait plus, c'était à fendre l'âme. Aussi hier, quand j'ai aperçu ton fils venant nous offrir un abri, j'ai été heureux. Je me suis dit : tout va peut-être se terminer. Mais regarde donc ! quels beaux enfants, sont-ils heureux ! et il montrait les deux jeunes gens qui entraient dans le sentier.

Arrivée à la vigne, Jeanne, qui marchait en tête, se retourna pour demander à Robert si on se rendait au rucher directement.

— Attendons les ordres, dit le jeune homme. — Oh allons-nous, cria-t-il en s'adressant aux deux frères qui paraissaient un peu essouffés.

— Faisons le tour d'abord, le long de la palissade, dit Charles.

Il s'agit d'une longue barrière qui séparait les deux propriétés.

— Dites donc, mes enfants, fit Charles, que diriez-vous si on arrachait ces palis, et qu'à leur place on construisait une tonnelle qui serait, vous voyez, d'une belle longueur.

— C'est une superbe idée, dit Robert.

— Ensuite, on réunirait les deux propriétés, à moins que vous n'y voyiez quelque inconvénient.

moyen excessivement pratique de se débarrasser d'un personnage incommode pour lui en bulgarie.

Il ne manque pas de gens pour insinuer que l'union a pour résultat de rendre l'Autriche populaire auprès des Bulgares.

« Allons donc ! s'écrie-t-elle, non sans raison, il faut l'avouer : Et la Serbie ! et la Bosnie ! et l'Herzégovine ! Est-ce que, en cas de conflit, ces trois peuples ne se jetteraient pas dans les bras de la Russie ? »

Aux indiscrets qui lui demandent si la question des deux Bulgaries n'est pas tout à fait de nature à mettre aux prises la Russie et l'Autriche, l'Allemande répond avec un rire bonhomme : « Supposiez-vous, par hasard, que j'aie une raison pour désirer que mes voisins se battent ? » La réponse, assurément, n'est pas absolument concluante, mais tout le monde sait que les gens de Berlin ne disent que ce qu'il leur plaît de dire.

Par contre, on est volontiers d'accord, parmi les grands, qu'il faut mettre l'affaire sur le compte du prince Alexandre. Celui-ci déclare qu'il a cédé à la pression irrésistible de l'opinion des Rouméliotes. Mais, d'une part, s'il était personnellement d'un avis contraire, il pourrait toujours proposer aux unionistes de soumettre la question aux signataires du traité de Berlin. De l'autre, qu'est-ce qui venait faire supposer aux unionistes qu'ils pouvaient, cette fois, se passer de l'approbation étrangère, dont le refus, depuis des années, a seul empêché le mouvement qui vient d'avoir lieu ? Il est difficile de croire que, cette fois-ci, ils n'avaient pas de bonnes raisons pour croire qu'ils ne seraient pas contrariés. Ces raisons, d'où leur arrivaient-elles ? D'ailleurs que de la Chine, probablement.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que le prince de Battenberg, à différentes époques de sa carrière, et surtout il y a quatre ans, lorsqu'il suspendit la Constitution, a montré un manque de sagesse dont il n'a peut-être pas donné toute la mesure dans ces diverses occasions. Peut-être, avec une ignorance peu excusable après l'expérience de six ans de pouvoir, a-t-il, dans un accès de jeunesse d'esprit aventureux, saisi au bond la balle que les unionistes rouméliotes lui ont jetée. Peut-être, sachant que le but de la politique russe est de rétablir le traité de San-Stefano, a-t-il présumé qu'on l'aidait à Saint-Petersbourg. Peut-être, tout simplement, a-t-il jeté son halpach pardessus les moulins et résolu de courir sa chance.

Dans ce cas, la situation serait bien simple. La Porte devrait recevoir une réponse unanime à sa circulaire et, sans qu'il fût besoin de tirer un coup de fusil, les puissances chargeraient un homme énergique de remplacer ce prince trop fantaisiste et trop impressionnable. Une armée turque marcherait sur Philippopolis, remplacerait Gavril pacha dans son poste et resterait à portée pour lui donner appui. Les milices rouméliotes retourneraient à leurs charmes et, de nouveau, l'ordre de choses établi par le traité de Berlin régnerait dans la péninsule des Balkans.

Cette solution n'a probablement qu'un défaut : c'est d'être trop belle ; une chose aurait pu la rendre plus facile. Si, dès le lendemain de l'échec de la Porte, avait envoyé des troupes, même peu nombreuses, au delà de la frontière, avec ordre de se retrancher et d'attendre des renforts, l'incident aurait eu toutes les chances d'être clos d'une façon strictement légale. Au lieu de cela, on a soumis l'attentat au verdict diplomatique. Si le verdict est unanime, il n'y a que demi-mal, mais s'il ne l'est pas !...

Le squelette de Montrouge.

Les renseignements nouveaux qui nous parviennent sur cette affaire établissent qu'on en a considérablement exagéré l'importance.

Le terrain de la rue Lakanal dans lequel on a trouvé les ossements est situé à deux cent cinquante mètres en dehors de la zone militaire, sur le derrière du jardin d'une propriété ayant appartenu aux jésuites, à côté d'une autre dont le possesseur fut jadis M. le duc de La Vallière.

Ce terrain n'a jamais été cultivé. Avant que M. Hatté eût l'acquisition, c'était un endroit vague où l'on enfouissait des animaux morts.

En outre, M. Gal, médecin-alléiste, qui occupait une propriété toute proche, utilisait ce terrain en y enterrant les pièces anatomiques qui avaient servi à ses expériences.

Le crime de la rue Saint-Denis.

Joseph Coutin, l'inculpé provisoire dans l'assassinat de M. Maro Vellard, le marchand de cannes de la rue Saint-Denis, a été confronté hier avec les témoins de l'affaire, dans le cabinet de M. Persac, juge d'instruction.

Les dépositions sont des plus accablantes pour lui. De plus, on sait que les agents de la sûreté ont retrouvé le camarade de vagabondage à qui il avait proposé un coup à faire chez son oncle.

Ce camarade l'a accusé formellement devant M. Persac.

Quant à la congrégation de la rue Saint-Denis, elle a renouvelé sa déposition relative à la tentative de vol faite, il y a deux ans, par Coutin et son complice, qu'elle trouva cachés dans l'escalier.

L'attitude de l'inculpé, durant cette confrontation, doit être considérée comme un aveu. D'ailleurs, ainsi que nous l'avons annoncé, les agents de la sûreté ont reconstruit l'emploi du temps de Coutin dans la soirée du crime, et le rapport est loin de lui être favorable.

Naufrage d'un pavillon de bains.

Un des quatre pavillons de l'établissement de bains froids Deligny, amarré en face le n° 25 du quai d'Orsay, a sombré en Seine, l'avant-dernière nuit, à minuit.

Vers dix heures, le pilote d'un bateau-omnibus apercevant que l'établissement s'enfonçait, courut prévenir les gardiens de la paix de service au pont Royal, qui allèrent aussitôt réveiller le personnel.

Les employés, aidés d'un journalier nommé Carlier, détachèrent le pavillon en démantelant le reste de la construction. Puis, les pompiers de la caserne du Vieux-Colombier, étant arrivés, on essaya de l'empêcher de couler. Mais tous les efforts furent vains, et à minuit dix, il tomba de côté et sombrait tout d'une pièce dans le fleuve.

Les dégâts sont évalués à une vingtaine de mille francs.

Chute d'un enfant par la fenêtre.

À cinq heures du soir, boulevard de la Villette, le jeune Bertonin, âgé de cinq ans, demeurant rue Bolivar, n° 84, est tombé accidentellement sur le trottoir par la fenêtre du logement de ses parents, situé au deuxième étage.

Dans sa chute, le pauvre enfant s'est fracturé la jambe gauche et s'est grièvement blessé à la tête.

Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, le jeune Bertonin a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

Une statue antique dans le Tibre.

Une découverte archéologique vient d'être faite à Rome, dans le Tibre, qui nous réserve des surprises. En effet, sans compter les œuvres d'art qu'on sait avoir été enfouies dans le Tibre, comme par exemple la statue de Vitellius, traînée les cordes au bout d'un pont, que de trésors inconnus recèle peut-être la vase épaissie du Tibre.

Ce ne sont pas des fouilles régulièrement entreprises, mais le hasard seul qui vient de montrer que la vase du Tibre est une excellente et fidèle recréation.

Ces jours-ci, en travaillant à l'un des nouveaux ponts de Rome, au moment où ils posaient les fondations d'un des piliers, celui du milieu, des ouvriers heurtèrent, à deux mètres environ de profondeur, un corps dur et métallique. Quelques instants après, ils retirèrent du fleuve et apportèrent sur la rive une magnifique statue de bronze. Haute de 1 m. 65, cette statue représente un homme, un esclave, qui se dispose à frapper.

Tous ceux qui ont vu la statue sont d'accord sur sa haute valeur artistique.

DEPARTEMENTS

Loire. — Encore les drames du vitriol. Mardi, à Roanne, dans l'après-midi, la fille Marie L., âgée de dix-huit ans, canneuse, voulut se venger de l'inconscience de son amant, le sieur C., cannoneur, qui l'avait abandonnée, s'est mise à la poursuite de l'infidèle avec un bol de vitriol à la main.

Elle l'a trouvé, attenant un cheval, dans la cour du dépôt des eaux de Saint-Alban, Marie L. lui a reproché sa conduite et lui a demandé si vraiment il allait se marier.

Sur sa réponse affirmative, elle lui a jeté le vitriol qui, heureusement, n'est tombé que sur ses vêtements et sur ceux du contre-maître Vacaque, derrière qui C. se cachait. C., tremblant de frayeur, a pris aussitôt la fuite, tout en cherchant à fuir la fille L., qui tenait encore une bouteille de vitriol à la main. Il a pu lui échapper et se blottir dans un coin, où il a repris peu à peu son sang-froid. La fille L., à l'adoré été arrêtée, puis mise en liberté.

Aisne. — Un crime particulièrement abominable vient d'être commis sur la

route de Laon à Marie. Un ouvrier étranger à la contrée a été trouvé assassiné; il avait la tête tranchée en deux parties.

Ce malheureux paraît âgé de trente ans et à la mise d'un ouvrier de filature. Dans ses poches, on a trouvé des bulletins de paye du tissage d'Avesnes, près d'Avesnes. La justice croit être sur les traces de l'assassin.

LA TEMPERATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 2 OCTOBRE

En France, le temps est au beau. A Paris, hier dans l'après-midi, il est tombé quelques averses; la nuit a été belle.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent faible; mer agitée. **Océan.** — Vent faible; mer agitée. **Méditerranée.** — Vent faible; mer agitée.

Aujourd'hui, 2 octobre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

À sept heures du matin..... + 9 °/°
À onze heures du matin..... + 14 °/°
À deux heures du soir..... + 15 °/°
Température la plus basse de la nuit + 7 °/°
Le baromètre est à 765 millimètres 2.

GAZETTE THÉÂTRALE

HERMANN 1^{er} et HERMANN II

Lorsque, il y a quinze jours nous annonçons la prochaine apparition sur la scène de l'Eden-Théâtre du professeur Hermann, nous pensions revoir à Paris l'étonnant prestidigitateur qui s'était déjà fait une première fois acclamer aux Nouveautés et dans tous les grands salons de Paris; c'était avec un vif sentiment de plaisir que nous nous promettions de revoir cette étrange personnalité qui a nom Hermann, cet homme du monde accompli qui est en même temps le premier parmi les premiers dans l'art de la magie blanche.

Malheureusement, nous avons été bientôt déçu, car le débutant d'hier soir voulait bien faire cesser l'équivoque qu'avait eue un peu trop de complaisance il avait laissée tout d'abord s'établir.

M. Alexandre Hermann, qui débutait à l'Eden-Théâtre, est, en effet, le frère cadet du grand Hermann, et c'est à son illustre aîné qu'il doit les premiers éléments d'un art auquel Hermann 1^{er} avait ouvert des horizons invraisemblables.

M. Hermann, deuxième du nom, sans attendre à la perfection extraordinaire de son aîné, est néanmoins d'une très jolie force. Il a ajouté, au répertoire courant de ces sortes de représentations, deux ou trois tours assez originaux, et c'est de la façon la plus naturelle du monde qu'il extrait des chapeaux des spectateurs des lapins vivants et autres objets de nature diverse, dont ce n'est assurément pas la place.

M. Alexandre Hermann a remplacé le traditionnel confère par sa jeune femme qui remplit ses délicates fonctions dans un travesti de soirée, avec culotte courte et bas de soie noire, ce qui du reste est également la tenue de l'opérateur.

C'est sous l'œil bienveillant de son frère aîné que M. Alexandre Hermann faisait ses premières armes devant le public parisien.

Placé dans une avant-scène, le grand, le véritable Hermann, entouré de sa famille et de ses aimables nièces, Mmes Rosine Bloch et Bloch cadette, donnait le signal des applaudissements.

En un mot, c'est encore à M. Hermann aîné que nous devons la soirée d'hier et nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer ici le regret partagé par plusieurs personnes de l'avoir vu dans la salle au lieu de pouvoir l'applaudir sur la scène.

Ce soir, aux Nations, 1800^e représentation du *Courrier de Lyon*.

C'est à l'Eden-Théâtre que M. Charles Lamoureux donnera cet hiver ses remarquables concerts. Tout est signé, depuis hier, avec M. Plunkett.

Ruy Blas a fait hier une recette de 6,300 francs.

La salle était comble, sans aucun service de la maison, nous avons vu plusieurs sociétaires de la maison quitter le théâtre sans avoir pu trouver un coin pour applaudir M. Albert Lambert fils, leur jeune camarade.

Mlle Clotilde Monselet, élève de M. Crosti, vient d'être engagée à la Gaîté, pour créer,

dans le *Petit Poucet*, le rôle de la fille aînée de l'ogre.

La charmante fille de notre ami Charles Monselet prendra, au théâtre, le pseudonyme de Clotilde Monselet.

Le cours de chant si estimé de l'éminent professeur Mme Laborde, officier d'Académie, a rouvert hier, ainsi que nous l'avons annoncé. L'éloge de ces cours n'est plus à faire, car chacun connaît aujourd'hui la valeur de la méthode répandue par Mme Laborde, cette véritable artiste dont la réputation est si bien établie.

On nous écrit de Bruxelles

Le nouveau théâtre situé en face de la Bourse sera dirigé par M. Humbert. Il promet d'être véritablement merveilleux et pourra contenir de 2 à 3,000 personnes.

Il est construit sur une donnée architecturale nouvelle, et l'ensemble des constructions comprend un vaste cour indien, des jardins, de grands dégagements, le tout desservi par un escalier monumental.

Pendant les premiers mois, l'administration donnera des spectacles variés, et les nombreux étrangers qui traversent Bruxelles auront bientôt une attraction nouvelle. La capitale complètera un monument de plus.

G. DORANT.

Jumelles Fischer, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la rue. — 7, rue de la Paix.

AVIS ET COMMUNICATIONS

MAISON DU Pont-Neuf

EXPOSITION D'HIVER

DE VÊTEMENTS A BON MARCHÉ

50 0/0 d'économie sur ses concurrents

La Maison N'EST PAS au coin du quai

LUNDI 5 OCTOBRE

A LA VILLE DE SAINT-DENIS

EXPOSITION GÉNÉRALE

des Nouveautés d'automne et d'hiver

Voir à la 4^e page l'annonce des occasions

Voir à la 4^e page

LA GRANDE MISE EN VENTE

des Magasins

AD. GODCHAU

10, 12, F^o MONTMARTRE

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 2 OCTOBRE

(1 h. 15 soir.)

Dispos. 62 50 à 63 50. Nov-Déc. 63 50 à 64 50. Courant. 63 50 à 64 50. 4 prem. 65 25 à 66 50. Novemb. 63 25 à 64 50.

Dispos. 57 50 à 58 50. Nov-Déc. 57 50 à 58 50. Courant. 57 50 à 58 50. 4 prem. 57 50 à 58 50. Novemb. 57 50 à 58 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

Dispos. 47 50 à 48 50. Nov-Déc. 47 50 à 48 50. Courant. 47 50 à 48 50. 4 prem. 47 50 à 48 50. Novemb. 47 50 à 48 50.

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 2 OCTOBRE

Potage parmentier
Hors-d'œuvre variés
Mulet sauté ravigote
Pommes nature
Rôti de la basque
Ris de veau à la macedoine
Poulets de la Flèche
Salade
Artichauts à l'italienne
Pudding diplomat
Bombe tutti-frutti
Fruits et desserts variés
Médoo en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

8, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles 1 fr. 45, 1 fr. 50, 1 fr. 75

(verre compris)

En barrique à domicile dans Paris

225 • 250 • 275 • 300 •

Vin d'office :

La barrique franco à domicile 180 francs

et 1 franc la bouteille

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paniers assortis.

MAISONS RECOMMANDÉES

BOUSQUIN, 23, gal. Vivienne.

Arquebuisier, 81, rue Lafayette.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labouret, carrossier, 105, avenue Malakof.

Reymond, chemisier

(Spéc. gilette du pin Silvestre), 22, rue de la Paix

À la Religieuse

Denil, — 2, rue Tronchet.

Belvaux, Porcelaines, 18, rue Royale.

Thouet frères

Membres bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois

Grand dépôt porcelaines, 21, rue Drouot.

CHANTIER DU PRINCE-ÉUGÈNE

8, boulevard Contrescarpe (Bastille).

BOIS neuf scié en 3 morceaux;

mis en cave, les 1,000 kilos 53 fr.

Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

RUIGIERI, artificier

DELAVERGÈRE et D^o

SUCCESSEURS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche,

à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé,

pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

La librairie L. Hébert, 7, rue Perrot-

net, à Paris, a publié une nouvelle et

magnifique édition des *Œuvres complètes* de

Molière, en 7 volumes in-8° cavalier, ornés

de 19 gravures sur chine.

Cette belle édition, collationnée sur les

textes originaux avec leurs variantes, est

livrée immédiatement et complète pour la

somme de 36 francs payable 5 francs par

mois.

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

PARIS

Lundi 5 Octobre

GRANDE MISE EN VENTE

EXPOSITION GÉNÉRALE

DES NOUVEAUTÉS

D'AUTOMNE ET D'HIVER

Chacun sait que, non contents de

suivre la mode, il est de tradition

constante, aux GRANDS MAGASINS

DU LOUVRE, de la créer.

Voulant rester dignes de la réputation d'élégance et de bon goût qu'ils ont justement acquise, nos Comptoirs de MANTEAUX, ROBES, COSTUMES, JUPONS, MODES, VÊTEMENTS POUR FILLETTES ET GARÇONNETS, mettront en vente une infinité de nouveaux et jolis modèles qui feront, nous en sommes certains, l'admiration des dames.

Nous croyons inutile de rappeler que tous nos objets confectionnés sont faits dans nos ateliers et sous notre surveillance directe, c'est-à-dire qu'ils sont irréprochables en tous points.

Nous publions ci-dessous quelques-uns des prix les plus avantageux.

JAQUETTE LOUVRE façon tailleur, en beau drap moscou, avec deux revers astrakan, formant plastron, col et parements astrakan, pour dames.

La Jaquette 29. »

VISITE de genre en moscou noir tout soie, grosse côte, très belle qualité, entièrement garnie d'une jolie fourrure. 49. »

GRANDS MAGASINS DE LA

VILLE DE SAINT-DENIS

Faubourg Saint-Denis et rue de Paradis

LUNDI 5 OCTOBRE & JOURS SUIVANTS
EXPOSITION GÉNÉRALEDES NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE & D'HIVER
ROBES, COSTUMES, CONFECTIONS POUR DAMES, VÊTEMENTS D'ENFANTS & FILLETTES
A TOUS LES COMPTOIRS, OCCASIONS REMARQUABLES

L'UNIVERSELLE
Grande pelisse en beau drap bouffant, fabrication française. 1^{re} qualité, ornée d'une large bande véritable fourrure Opusum d'Australie, jupon bouffant avec groupement pascarière.
Valeur réelle 30 fr.
35

Redingote parisienne en drap en vers pelucheux, ornée d'une très belle fourrure astrakan. Long. 1 m. 35.
19 75

Rotonde en cachemire ornée et doublée en soie, ornée tout le tour d'une bande japonaise noire de Russie, col assorti. Longueur 120 cent.
9 75

Faïlle noire tout soie excellente qualité, largeur 60 et 62 cent. Le mètre, 2 fr. 95 et
1 90

Velours soie noir et couleurs, nuances nouvelles. Qualité de 6 fr. 50. Larg. 50 cent. Le mètre.
2 75

Peluche soie noire et couleurs, nuances assorties. Le mètre.
3 60

Une affaire hors cours en chevronné en gr. largeur toutes nuances unies et mélangées, pour robes et manteaux. Prix inouïment bas.
95

Drap d'Ecosse croisé laine brute nuances unies et mélangées. Prix inouïment bas.
1 60

Un lot unique de bre de laine en unis, rayés et carreaux, nouveaux genre riche. Larg. 110 c. val. de 4 à 5 fr. Le mètre.
1 95

Vigogne noire, pure laine, largeur 100 cent. étoffe souple et solide. 1^{re} qualité d'usage.
1 15

Chevrotte indestructible noire, pure laine, so drapant bien, pour costume d'été. Le mètre.
1 45

Rideaux Nubians, tapisserie d'origine, belle face, frange sur le montant et le bas (tous les coloris). Le rideau façon 1^{re} banquette, 1^{re} 3 m. L'embrasse à grand assorti.
3 90

Drap d'Elbeuf 1^{er} pantalons d'hommes et jeunes gens, valeur réelle, 9 fr. largeur 150/165. Le mètre.
4 75

Drap de dame noir, bleu, rouge, brun, etc. Larg. 130 c. val. 6 fr. Le mètre.
2 75

Jersey tissu hiver, molletonné, très et garni de trousse madril, boutonné des deux côtés. Valeur réelle, 20 fr.
10 75

Jupon garni (garanti tout laine), qualité extra, nuances : ponceau, marine et grenat, d'une valeur de 6 fr. 50 le jupon.
3 40

Coiffure en laine très fine, four coquille, garni d'un joli nouet de satin, toutes les nuances pour dames. Valant 3 fr. 90.
2 45

Châles tricot, nouveau modèle, toutes les nuances, grandeur 1 mètre, valant 1 fr. 95. Prix.
1 15

Gants de chevreau 1^{er} qualité, toutes nuances.
1 95

Fabienne Confection en beau drap anvers, poches, parements, et grand col forme châle en astrakan assorti, pour fillettes de 3 à 9 ans.
15 75

Rosine Robe en drap bleu, linteau en grenat, corsage plissé et jupe entièrement brodée, ceinture en ruban. Pour enfants de 2 à 5 ans.
3 90

Extraordinaire Jupon de satin soie, plissé et orné et entièrement doublé de flanelle.
9 90

Jupe de costume, forme paysanne, en serge foulée tout laine, ornée sur le côté d'un joli coquillet de dentelle de laine assortie.
15 75

Chapeau en feutre noir, doublé et garni de velours, orné de plumes et amazone sur le côté, crête de velours ruche en avant de la calotte. Valeur réelle, 20 francs.
9 75

Manchons dos de livre de Russie, très bien montés et doublés satin, pour dames.
1 45

Pélerine peluche de laine, noire lisse, doublée ou linte, très belle qualité, double satin ornée d'une agrafe nouvelle, avec ou sans glands.
2 10

Bottes pour dames, en chevreau ou drap noir, tiges et patins droites, claque en verni à bouts anglais, coutures, d. semelle, talons cuir.
7 90

Camisoles en belle finette, col et poignets piqués, prix exceptionnel.
1 95

Jupons en flanelle rouge ou bleue, festonnés à la main. Valeur réelle : 6 fr. 50.
4 25

Chemises shirting très fort, de toile, bien triplées.
2 75

Draps de malles, très belle toile par fil, beau blanc, sans couture, avec un large ourlet à jour, dimension 2 m 40/3 m 50. Le drap.
10 75

Ruban faïlle et satin couleur, tout de 1^{re} qualité, largeur 9 cent., val. de 1 fr. 90. Le mètre.
65

2,000 parapluies laffaités tout de soie, tr. belle qualité, nuances marron et noir, jolis manches bois naturel, pour hommes et p^{re} dames, taille 63 c. Prix exceptionnel.
3 90

Couvertures de laine blanche, drapés et garnis tout laine, bonne qualité, 2 m 50 sur 1 m 50, 2 m 50 sur 2 m 10.
9 50

LE PARISIEN
Costume de Toilette en Vigogne, nuances nouvelles, jupe à gros plis ornée de larges quilles peluche pékin nouveau, veste Figaro, gilet, col et parements même peluche. Valeur réelle, 400 francs.
39

Costume en drap de dames, polonaise française, revers, col et parements ornés velours.
28

Peignoir en drap chamois doublé, garni devant, aux poches, col et parements de cinq rangs piqûres chamois.
7 90

TAPIS, ÉTOFFES POUR AMEUBLEMENTS, LITERIE
Moquettes veloutées, dessins persans, valeur réelle, 6 fr. 50. Le mètre.
3 90

Carpettes moquette bonne qualité, dessins d'Aubusson, dimension 140/200 cent.
9 90

SUR DEMANDE envoi franco du Catalogue illustré de toutes les Modes nouvelles de la saison d'hiver par la VILLE DE SAINT-DENIS

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME
au Capital de 65 Millions
Place Vendôme.

COMPTES DE CHEQUES:
A vue. 1 1/2 0/0
A 20 jours de préavis. 2 0/0

COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE:
Remboursables à 6 mois. 2 1/2 0/0
— à 1 an. 3 0/0
— à 18 mois. 4 0/0
— à 2 ans et au delà. 5 0/0

La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons. Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays; Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures; Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs; Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Ventes et Achats de Fonds

BEAU CABINET DE DENTISTE (BORDEAUX)
à céder. Première situation. Long bail. Clientèle choisie. S'adresser: Labat, 1, r. Bailly.

PENSION POPULAIRE (quartier le meilleur de Paris) à céder. Affaires toutes au comptant: 140,000. Net 20,000. Px 65,000. Labat, 1, r. Bailly.

Magasin et Atelier Ferblanterie-Lampiste à céder (chef-lieu Midi). Existe 38 ans. Stock 4,000. Produit net 20,000. Px 4,000. Labat, 1, r. Bailly.

A vendre **Grande Usine propre à toute industrie**, dont partie détruite par incendie (ville Centre). Force eau 25 chev. Chute 1 m 50. Chaussée en très bon état. Maison maître confortable. Gds bâtiments, cour, mat. Px 35,000. Labat, 1, r. Bailly.

A céder (fortune) **CAFFÉ** ville imp^{te} chef-lieu grand et beau. L' Ouest, p^{re} Paris, 2^{es} marches, riche inst., aff. prouv. 35,000 f. Px 50,000. Facil. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Avis divers

On dem^{te} un **CAPITALISTE** apportant une ou plusieurs **BRASSERIES** somme de 200,000 f. p^{re}don ext. à une **Brasserie de bière**. (Est) Inst^{re} et mat^{re} de 4^{es} ord. Aff. 450,000. Val^{re} de l'usine 200,000 f. ben. act^{re} 30,000 f. bon. gar. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

A LOUER

Grand appartement confortable-ment meublé, 400 francs par mois. S'adresser à M^{me} LAISER, 16, r. Grange-Batelière.

GARDE-MEUBLES

Avances d'argent sur mobiliers et bijoux. Achats Ecrire à M. D., 193, rue Richelieu.

PHARMACIEN

N'exercant pas s'entendrait av. pharm^{ie} nécessaire diplôme. Ec. F.J., 13, r. du Jour.

Industrie et Commerce

BOUGIE DE L'ÉTOILE Exiger le mot ÉTOILE sur chaque bougie. DÉPÔT: 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

CANAPÉ-LIT LEROUX

BREVETÉ S. G. D. G.
80, rue Montmartre, 80
PARIS

De 35 Fr. à 500 Fr.
Meuble élégant, utile et le plus solide qui ait été fait jusqu'à ce jour
CONTENANT SA LITERIE

MAIZALINE

(Farine de Maïs préparée)
ALIMENT NATUREL COMPLET POUR LES ENFANTS EN BAS ÂGE

RICHE EN PRINCIPES NUTRITIFS
en MATIÈRES GRASSES et en PHOSPHATE de CHAUX
DÉPÔT: **PARIS BOUSQUIN** Galerie Vivienne 26

Seule Maison fabriquant spécialement tous les produits qui se rattachent à

L'ALIMENTATION DES ENFANTS
Prix: La Boîte 1 fr. 50; les 6 Boîtes 8 fr. 50
Envoi Franco à la Gare la plus proche de deux boîtes contre mandat de 3 fr. 50
ENVOI GRATUIT SUR DEMANDE DU

PETIT GUIDE DES MÈRES

Pharmacie et Médecine

Plus d'**ASTHME** et toux. Indication Grat^{is} Ec. M. le Ct^e GUÉRY, Marseille.

GRAVELLE

DYSURIE, CYSTITES et toutes les Inflammations de la Vessie et des Urèthes sont infailiblement guéries par le Thé et les Filles de Stigmates de Maïs.
LA BOITE DE PILULES: 3 fr. FRANCO
LA BOITE DE THÉ: 0 fr 50 par la poste
PHARMACIE NORMALE 19, rue Drouot, PARIS

MONTMIRAIL

(VAUCLUSE).
3 EAUX MINÉRALES

1^{re} Purgative unique en France
2^{de} Sulfureuse la plus riche connue
3^{de} Ferrugineuse — Douches.

Nous recommandons comme une excellente propagande pendant la période électorale les publications suivantes:

PORTRAIT DES A. I. LE PRINCE VICTOR

Chromo-lithographie de luxe
FORMAT PORTRAIT - CARTE

La Napoléonienne

CHANSON FORMAT IN-8^o

L'EMPIRE

PAR FERNAND GIRAudeau
128 pages in-32

NOUVEAU CATECHISME IMPÉRIAL

PAR ÉDOUARD BOINVILLIERS
EXTRAIT DU TESTAMENT DE S. A. LE PRINCE IMPÉRIAL
Format in-folio

MANIFESTE DU COMITÉ CENTRAL IMPÉRIALISTE

Format in-folio

LES BIENFAITS DE L'EMPIRE

PAR ALEXANDRE BRADIER
Brochure de 64 pages in-32

Lettres de l'AMIRAL COURBET

Cinq centimes l'exemplaire
Toutes ces publications se trouvent chez LEBEVRE, imprimeur du Comité central impérialiste, 87-89, passage du Caire, à Paris.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES
Jugements du 30 septembre 1885

FLAMAND, ayant tenu hôtel meublé, rue de Beaune, 13.
Juge-commissaire, M. Ledoux.
Syndic provisoire, M. Cotté, quai de la Tour-nelle, 27.

RIGAL, marchand de nouveautés, rue Brochant, 77.
Juge-commissaire, M. Levillier.
Syndic provisoire, M. Menant, 54, boulevard St-Michel.

KOCH, tapissier, rue d'Amsterdam, 32.
Juge-commissaire, M. Ledoux.
Syndic provisoire, M. Bernard, 47, rue St-André-des-Arts.

PENARD, commissionnaire de marchés, rue Génain, 45, à Charenton.
Juge-commissaire, M. Savoy.
Syndic provisoire, M. Mercier, 6, boulevard St-Michel.

RAYET, marchand tailleur, rue Montmartre, 99, actuellement rue de Mont-Cenis, 81.
Juge-commissaire, M. Droin.
Syndic provisoire, M. Beaugé, avenue Victoria, 24.

Société en nom collectif BERGER et Co, ayant pour objet l'exploitation d'un fonds de photographie, rue St-Roch, 87.
Juge-commissaire, M. Levillier.
Syndic provisoire, M. Bernard, déjà nommé.

SURGOL, marchand épicer, rue de Lyon, 30, actuellement sans domicile connu.
Juge-commissaire, M. Droin.
Syndic provisoire, M. Ponchelet, 12, rue Chanoinesse.

SPECTACLES

du 2 Octobre

Opéra, 7 h. 3/4. — Les Huguenots.
Français, 8 h. 1/4. — L'Epreuve. — Antoinette Rigault.

Opéra-Comique, 8 h. 1/4. — Lakmé.
Odéon, 8 h. 1/4. — Première ivresse. — Conté d'Avril.

Gymnase, 7 h. 3/4. — Le Maître de Forges.

Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Les Petites Voisines.

Vauville, 8 h. 1/4. — Cherchez la Femme.
Variétés, 8 h. 1/2. — Un Chapeau de paille d'Italie.

Nouveautés, 8 h. 1/4. — Le Château de Tire-Larigot.
Châtelet, 8 h. 1/2. — Coco-Félicé.

Folies-Dramatiques, 8 h. 1/2. — Les Petits Mousquetaires.
Renaissance, 8 h. 1/2. — Le Procès Veaurieux.

Gaité, 8 h. 1/2. — Le Grand Mogol.
Ménus-Plaisirs, 8 h. — La Mascotte.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Une Cause célèbre.

Nations, 8 h. 1/2. — Le Courrier de Lyon.
Cluny, 8 h. 1/2. — 115, rue Pigalle.
Beaumarchais, 8 h. 1/4. — Le Forgeron de Châteauneuf.

Eden-Théâtre, rue Auber, près l'Opéra. — 8 h. 1/4. — Messalina, grand ballet historique.

Hippodrome. — Tous les soirs à 8 h. 1/2: dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 3 h.

Cirque d'Été. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Exercices équestres.

Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — Tous les soirs, Divertissements, Pantomimes, Gymnastes.

Eldorado, boulevard de Strasbourg, 8 h. — Concert varié.

Concert Parisien, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Échiquier. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées: dimanches et fêtes.

Scala, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.

Alcazar d'Hiver. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.

Robert-Houdin, 8 h. 1/2. — Magie par Dickson.

Musée Grévin (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir: Dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

Eden-Musée, 47, boulevard de Strasbourg. — Spectacle-concert. — Figures de cire.

Panoramas de la Prise de la Bastille. — Au pont d'Austerlitz.

Panoramas. — Constantinople, vue prise de la Corne d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE OBTENUE POUR LE VÊTEMENT A L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'ANVERS. MÉDAILLE D'OR ET MÉDAILLE D'ARGENT

GRANDS MAGASINS AD. GODCHAU

10 & 12, Rue du Faubourg Montmartre, 10 & 12

SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI 3, 4, 5 OCTOBRE GRANDE MISE EN VENTE

En vue de cette **GRANDE EXPOSITION** des **Articles exceptionnels** ont été fabriqués avec des **Marchandises de 1^{re} qualité**. La coupe est irréprochable et l'immense succès obtenu à la vente de Samedi dernier sera certainement dépassé pendant ces 3 jours, **Samedi, Dimanche et Lundi, 3, 4 et 5 Octobre**.

Pardessus-reclame taneline laine, doublés laine, col velours soie. Valeur réelle 90 francs.
50 fr.

Pardessus H^e N^o double laine.
25 fr.

Le Lord-Maire en haute nouveauté.
15 fr.

Pelisses Fourrure 120 fr. 90 et 75 fr.
9.90

Caoutchoucs-reclame envers noir. Valeur réelle 15 fr. Le capuchon en plus 3 fr.
11.95

Caoutchoucs électriques articles à mode. Valeur réelle 25 fr.
11.95

Velours complets classe, avec car-nier 35 fr. et
28 fr.

Complets-reclame cheviotte bleue, grand teint et pure laine garantie. Valeur réelle 95 fr.
45 fr.

Complets-reclame H^e N^o coupe mode, dispositions nouvelles. Valeur réelle 60 fr.
24 fr.

Robes de Chambre-reclame ourtées chaudement. Valeur réelle 30 francs.
18.90

Robes de chambre tartin ou draperie ourtées laine, riches nuances.
35 fr.

Solde de 4000 PARDESSUS Jeunes Gens 3 à 18 ans 15 fr. 90
en ratine pure laine ou haute nouveauté ou fantaisie velours l'année dernière 45 et 65 fr., laissés à C'est une AFFAIRE UNIQUE. CEDEZ A PÉRTE

RESTANT DU SOLDE DE 3000 PARDESSUS HOMMES GARANTIS PURE LAINE Ratine ou Haute Nouveauté provenant de séries d'assorties 35 fr.

Coins de feu reclame ourtées chaudement. Valeur réelle 25 fr.
16.90

Pantalons-reclame toutes nuances, drap d'hiver, pure laine. Valeur réelle 25 francs.
15 fr.

Pantalons-reclame H^e N^o 10 fr. (foncée)
Valeur réelle 15 francs

Pantalons riches 30 fr. 25 et 20 fr.
35 fr.

Redingotes et Habits 35 fr. 40 et 20 fr.
35 fr.

Gilets de Chasse des Tricots croisés avec revers pure laine, qualité garantie. Petite taille. Taille moyenne. Gr. taille. Très gr. taille.
8 fr. 75 9 fr. 75 10 fr. 75 11 fr. 75

Vestons ratine bordes, col velours.
12 fr. 75

Gilet reclame H^e N^o 12 fr. 12 et 7 fr. 90
7 fr. 90

Blouses à plis reclame taneline unie doublées entièrement forme mode.
18 et 12 fr.

Complets jeunes gens 45 fr. 35 fr. 26 fr. 20 fr.
12 fr.

Vareuses d'appartement molleton toutes nuances. Valeur réelle 18 francs.
12 fr.

Parapluies soie sergée, toutes nuances.
6 fr. 50

Chemises devant triple, col et poignets toile, corps shirting.
2 fr. 70

Chemise-Godchau
4 fr. 50

Chemise en drap de dames, polonaise française, revers, col et parements ornés velours.
28

Peignoir en drap chamois doublé, garni devant, aux poches, col et parements de cinq rangs piqûres chamois.
7 90

Costume en drap de dames, polonaise française, revers, col et parements ornés velours.
28

Peignoir en drap chamois doublé, garni devant, aux poches, col et parements de cinq rangs piqûres chamois.
7 90

Costume en drap de dames, polonaise française, revers, col et parements ornés velours.
28

Peignoir en drap chamois doublé, garni devant, aux poches, col et parements de cinq rangs piqûres chamois.
7 90